

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Les fêtes du monument Hébert à Québec. — III Au calvaire d'Oka. — IV Courtes réponses à diverses consultations. — V Le cardinal Gibbons et le maréchal Foch. — VI Prières des Quarante-Heures.

**AU PRONE**

Le dimanche 29 septembre

On annonce :

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour la Société de protection et de renseignements; dans le diocèse de Joliette, la collecte pour les séminaristes;

Les exercices du mois d'octobre<sup>1</sup> (mardi).

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 29 septembre

Fête de saint MICHEL, double de 1e cl.; mém. du 19e dim.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de saint Jérôme et du dim.

<sup>1</sup> La récitation publique ou privée du rosaire pendant le mois d'octobre donne droit aux indulgences suivantes :

1o Une indulgence *partielle* de 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice quotidien du mois.

2o Deux indulgences *plénières* : a) pour ceux qui, le jour de la fête du Rosaire et chacun des sept jours suivants (du 7 au 14 inclusivement), auront récité au moins la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant ces huit jours, ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique; b) pour ceux qui, à partir du jour d'octave (14 octobre), jusqu'à la fin du mois, auront au moins pendant dix jours récité la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant cette deuxième partie du mois ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique. (*Raccolta*, n. 195.)

3o On gagne en outre les indulgences de 300 jours pour les litanies de la Sainte Vierge et de 7 ans et 7 quarantaines pour la prière à saint Joseph. (*Raccolta*, n. 139 et 228.)

Ces diverses indulgences sont distinctes de celles de la Confrérie du Saint-Rosaire.

## TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 6 octobre

**Diocèse de Montréal.** — Du 30 septembre, saint Jérôme et sainte Sophie; du 1 octobre, saint Remi; du 2, saints Anges gardiens (Lachine); du 4, saint François d'Assise (Montréal); du 5, saint Placide; du 6, saint Bruno; du 7, saint Rosaire (Villeray et Notre-Dame de la Victoire).

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 2 octobre, l'Angé gardien (Angers); du 7, saint Rosaire (Pointe-au-Chêne) et Notre-Dame de la Victoire (Harrington).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 2 octobre, saints Anges gardiens (Rouville); du 4, saint François d'Assise (Frelighsburg); du 7, Notre-Dame (Dominicains).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 7 octobre, saint Rosaire (Charretteville).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 2 octobre, saints Anges gardiens (Ham Nord); du 7, Notre-Dame du saint Rosaire (Sawerville).

**Diocèse de Nicolet.** — Du 7 octobre, saint Rosaire.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 30 septembre, sainte Sophie (East Aldfield); du 4 octobre, saint François d'Assise (South Aldfield); du 7, saint Rosaire (Griffith).

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 1 octobre, saint Remi (Amherst); du 3, saint Gérard (Kiamika).

**Diocèse d'Haileybury.** — Du 5 octobre, saint Placide; du 6, saint Bruno (Guigues); du 7, saint Rosaire (Ville-Marie). J. S.

---

**LES FETES DU MONUMENT HEBERT A QUEBEC**  
**(3 septembre 1918)**


---

**H**EST-IL trop tard pour parler de ces fêtes? Peut-être, s'il s'agissait d'un vrai compte rendu. Mais d'abord le cadre dont nous disposons ne nous permet guère de les raconter au complet, ensuite nos grands quotidiens en ont été naguère assez remplis, enfin il est probable qu'un compte rendu officiel en sera publié l'un de ces jours. Pour toutes ces raisons, nous renonçons à les décrire par le menu. Tout au plus, ce sont quelques impressions que nous avons gardées de

ces be  
nier,  
voulor  
trer p  
Lou  
y a tro  
ancêtr  
diens,  
vants e  
tes, il n  
que le p  
Québec  
1617, q  
l'érectio  
ailleurs  
qui pens  
tacheme  
done, d  
manière  
et du C  
Mme La  
Revue co  
jours, il  
que et te  
faire abc  
vainere e  
difficulté  
doute, ce  
passés, et  
et à des  
prés, le d  
Couillard

ces belles fêtes, qui ont marqué, à Québec, le 3 septembre dernier, le dévoilement du monument de Louis Hébert, que nous voulons, très simplement, dans nos modestes pages, enregistrer pour l'histoire.

Louis Hébert, personne ne l'ignore, c'est le premier colon, il y a trois cents ans, de notre Nouvelle-France, c'est le premier ancêtre, sur les bords du Saint-Laurent, de nos habitants canadiens, c'est l'Abraham et le père, ainsi qu'il a été dit, des vivants et des croyants de chez nous. Autant que personne, certes, il méritait de revivre, dans le bronze et le granit, sur ce sol, que le premier il a ensemencé, de notre vieille et bonne ville de Québec. Le troisième centenaire de son arrivée au Canada, en 1617, qui tombait l'an dernier, constituait une date propice à l'érection d'un monument à sa mémoire, et l'occasion était par ailleurs très opportune, en ces temps où, de toutes façons, ceux qui pensent et réfléchissent prêchent le retour à la terre et l'attachement aux choses de la vie des champs. Beaucoup de gens donc, depuis quelques années, songeaient à honorer, d'une manière ou d'une autre, le premier père de famille de Québec et du Canada. Nos écrivains et nos publicistes en parlaient. Mme Laure Conan, par exemple, avait écrit là-dessus, dans la *Revue canadienne*, des pages délicieuses. Mais, comme toujours, il a fallu que quelqu'un — et quelqu'un qui fût énergique et tenace — se dévoue corps et âme à l'oeuvre pour la faire aboutir. Il y avait, en effet, plus d'une difficulté à vaincre et plus d'un obstacle à surmonter. La moindre de ces difficultés, le plus petit de ces obstacles, ce n'était pas, sans doute, ce temps de guerre que nous vivons, depuis quatre ans passés, et qui semble s'accommoder si peu à des manifestations et à des démonstrations joyeuses. M. l'abbé Couillard Després, le descendant direct de Louis Hébert et de Guillaume Couillard et le propre historien de l'un et de l'autre, s'est

QUEBEC

trouvé l'homme de la circonstance. Son énergie et sa ténacité, son savoir-faire et son zèle sont parvenus à l'emporter sur tout et à triompher de tous. Quelques abstentions ont pu persister, qui s'expliquent sans cesse peut-être d'être regrettables. Mais enfin, Louis Hébert a son monument à Québec, non loin de celui de Champlain et tout près de celui de Laval, et c'est justice.

\* \* \*

Ce monument, dû au ciseau du sculpteur Laliberté, disons-le tout de suite, nous paraît vraiment bien. Tout au haut d'un piédestal en granit d'élégante venue, Hébert, en costume de l'époque, le front tourné vers le ciel, cependant que l'une de ses mains tient encore, ramenée vers le sol, l'antique faucille, offre à Dieu, de l'autre main — la gauche —, dans un geste qui résume sa vie et son oeuvre, le premier fruit de son labeur de colon, la première gerbe de blé canadien. Au bas du piédestal, de chaque côté, d'une part Marie Rollet, femme d'Hébert, livres en mains, fait l'école aux enfants sauvages, tandis que d'autre part, Guillaume Couillard, gendre d'Hébert, appuyé sur une charrue d'autrefois, continue apparemment l'oeuvre des premiers labours. Nous avons entendu dire, à Québec même, que ces deux bas-reliefs sont parfaits. " Hébert peut-être, ajoutait-on, dans son bronze, là-haut, paraît bien un peu fluet, ou encore c'est son piédestal qui est trop lourd? " " En tout cas, " affirmait-on, " le héros n'a pas l'air, dans l'ensemble, assez vigoureux. " A cela, il a été répondu : " Oui, peut-être. Mais n'oublions pas qu'avant de se faire colon, Hébert était d'abord un pharmacien, né et élevé à Paris. Est-il invraisemblable qu'il ait été de sa personne un peu frêle et ne doit-il pas nous suffire que de lui soit issue une race forte? " Quoiqu'il en soit, Hébert nous paraît, à nous, bien lui-même dans le bronze qui l'immortalise, et son geste sur-

tout nous ravi  
venir évoqué.  
première gerbe  
c'est vrai, et  
grand et c'est

Québec, la v  
fièrement, com  
incomparable e  
tout à l'aise, les  
patrie. Les Qu  
vent sans dout  
mais c'est bien  
— ce que son "  
à tout venant el  
son héroïque hi  
Montcalm, Lévis  
plus tard, y sor  
vants!

Soit que vous  
et à vos rêves, so  
vieille demeure  
temps, tout à cô  
rieuse à voir, av  
enfoncées, qui or  
nes, qu'on a intro  
ment que subir le  
on les a chargés.  
auto amie, par l  
Rouge et vous r  
admirant les plu  
voir sous le soleil.

tout nous ravit. C'est le geste vraiment qui convenait au souvenir évoqué. Cette offrande à Dieu, par Louis Hébert, de la première gerbe moissonnée au pays, c'est simple, c'est naturel, c'est vrai, et par conséquent, à notre avis du moins, c'est grand et c'est beau.

\* \* \*

Québec, la ville de nos souvenirs, se prête d'ailleurs magnifiquement, comme site, à l'apothéose de nos héros. Sa nature incomparable est riche d'endroits et de décors où s'encadrent, tout à l'aise, les bustes ou les statues de nos grands morts de la patrie. Les Québécois, parce qu'ils y sont habitués, l'éprouvent sans doute moins vivement que l'étranger qui passe ; mais c'est bien ainsi. Tout amie du progrès que soit leur ville — ce que son " exposition " récente établissait parfaitement — à tout venant elle parle, surtout et avant tout, du passé et de son héroïque histoire. Champlain, Hébert, Frontenac, Laval, Montcalm, Lévis, Plessis même, et ceux qui vinrent comme lui plus tard, y sont toujours, nous semble-t-il, étrangement vivants !

Soit que vous vous abandonniez doucement à vos réflexions et à vos rêves, sous le toit, aussi vénérable qu'hospitalier, de la vieille demeure des curés de Québec, bâtie dans le goût du temps, tout à côté de l'archevêché et du séminaire, et si curieuse à voir, avec ses murs épais et trop bas et ses alcôves enfoncées, qui ont l'air de s'étonner des améliorations modernes, qu'on a introduites dans leur sein, et qui ne font apparemment que subir les radiateurs et les ampoules électriques dont on les a chargés... Soit que vous vous promeniez, dans une auto amie, par les voies superbes qui vous mènent à Pont-Rouge et vous ramènent par le chemin de Sainte-Foy, en admirant les plus belles scènes de nature qui se puissent voir sous le soleil... Soit encore que vous dominiez, du haut de

la galerie d'un déjà vieux camarade d'antan (dont le coeur et la plume sont restés jeunes), l'immense, pittoresque et si fraîche vallée de la rivière Saint-Charles, au moment par exemple du crépuscule, alors que les feux puissants des globes incandescents, qui s'allument au loin, à chaque coin des rues et à chaque borne des chemins, semblent se confondre dans un repli mystérieux avec les étoiles qui scintillent au firmament et unir étroitement en quelque manière la terre au ciel... partout, toujours, à n'importe quel endroit et à n'importe quelle heure, à Québec, si riche que soit sa vie actuelle, ce sont, avant tout, d'abord et par-dessus tout, les faits et les gestes des anciens, leurs paroles et leurs mots historiques, qui vous reviennent à l'esprit ou qui vous montent aux lèvres. Vous vivez du passé et le passé revit en vous! Et c'est pourquoi, nous semble-t-il, les héros de jadis, dans leur bronze ou dans leur marbre, se trouvent là comme chez eux, tout simplement, tout naturellement.

\* \* \*

Dans ce cadre que la nature et l'histoire nous font si beau, à nous Canadiens d'origine française, au milieu du mouvement et du bruit de " l'exposition ", en présence des plus hauts représentants de l'Eglise et de l'Etat, par un temps vraiment idéal, fait d'air pur et de gai soleil, malgré la douleur qui étreint tant d'âmes, les fêtes du dévoilement du monument Hébert se sont déroulées grandioses. Nous renonçons, avons-nous dit, à les décrire dans tous leurs détails. Notons seulement les principales manifestations auxquelles elles ont donné lieu.

Le matin, à la basilique, il y eut messe solennelle, que chantait le président du comité du monument lui-même, M. l'abbé Covillard Després, assisté par deux Pères franciscains, les frères des Récollets d'autrefois, et que présidait du haut de

son tr  
Bégin,  
évêque  
que d'  
ministr  
réal, les  
d'élite  
l'allocu  
nous-mê  
notre p  
nier et  
L'apr  
ment. T  
neur, fa  
Bégin, M  
Laviguet  
tres, jus  
préside.  
tendions.  
et tout u  
de tout n  
toute cho  
dans l'air  
évoluer av  
peau aux  
passé, et  
commence  
tous intér  
comme un  
a le mot d  
que. Le m  
ment que l

son trône, le vénérable cardinal archevêque de Québec, Mgr Bégin, entouré des membres de son chapitre diocésain et des évêques ou représentants d'évêques présents aux fêtes, ainsi que d'un clergé assez nombreux. Dans les nefs, le premier ministre de la province, le maire de Québec et celui de Montréal, les hommes publics de tous les corps sociaux, un auditoire d'élite sûrement, avaient pris place. Nous ne dirons rien de l'allocution qui fut donnée à l'évangile et que nous avons eu nous-même l'honneur de prononcer. Elle tendait à exposer que notre premier colon fut, tout ensemble, un homme, un pionnier et un chrétien.

L'après-midi, à deux heures, ce fut la cérémonie du dévoilement. Tous les hommes officiels sont là, sur l'estrade d'honneur, face à l'hôtel-de-ville, depuis Son Eminence le cardinal Bégin, Mgr Roy, Mgr LaRocque, sir Lomer Gouin, le maire Lavigueur, le maire Martin, l'honorable Caron, et tant d'autres, jusqu'aux plus modestes. M. l'abbé Couillard Després préside. La foule n'est pas aussi considérable que nous l'attendions. Elle est pourtant imposante. Une fanfare claironne et tout un bataillon de petits zouaves parade. Le ciel est pur de tout nuage. Un beau soleil de septembre inonde et réjouit toute chose. Bientôt, au-dessus de tout ce peuple, très haut, dans l'air, un aviateur — Domenjoz — viendra survoler et évoluer avec beaucoup d'aisance, jettera sur la place un drapeau aux trois couleurs, qui veut être un salut du présent au passé, et puis, à tire d'ailes, s'en ira vers Lévis. Les discours commencent. Comme toujours, il y en a trop. Mais ils sont tous intéressants. L'abbé Couillard raconte Louis Hébert, comme un historien de carrière sait le faire. Sir Lomer Gouin a le mot de louange sobre et sûr, avec une application pratique. Le maire de Québec accepte au nom de sa ville le monument que lui offre le comité. M. le ministre de l'Agriculture

Caron a des accents émus pour parler de l'importance et du charme vrai du travail de la terre et trouve en passant un mot très heureux à l'adresse du sculpteur Laliberté — à qui la foule fait une ovation. M. Grisdale, du département de l'Agriculture d'Ottawa, un anglais et un protestant, se montre largement sympathique. Quatre poèmes sont lus, qui sont signés, le premier par le Père Chaussegros (des jésuites), et les autres par MM. Doucet, Desilets et Pelland. Le général Landry remet une décoration à M. Guay, de Chicoutimi, méritée par son fils, le lieutenant Guay, mort au champ d'honneur.

Quelques heures plus tard, au parc de " l'exposition ", a lieu une jolie cérémonie, organisée par M. l'avocat Georges Bellerive, pour rendre un spécial hommage à la femme de Louis Hébert, Marie Rollet, qui fut, comme on sait, digne du héros qu'elle avait suivi jusque sur nos bords et dont elle continua l'oeuvre avec son gendre Guillaume Couillard. Cette cérémonie est présidée par l'honorable M. Delage, surintendant de l'Instruction publique. M. Bellerive lui-même, puis M. de Saint-Victor, agent consulaire pour la France, M. l'avocat Prince, président de la Saint-Jean-Baptiste, et M. l'inspecteur général Magnan, président de la Saint-Vincent-de-Paul, prononcent des discours. Mlle Daveluy, de Montréal, lit un travail fort bien fait à l'honneur de Marie Rollet, et des poètes — MM. Desilets, Morisset et Doucet — chantent ses vertus et ses mérites.

\* \* \*

La " journée d'Hébert " s'est ainsi passée, belle, radiieuse, éloquente, évocatrice et réconfortante. Mgr d'Hulst disait un jour — c'était à Reims, en 1896, au quatorzième centenaire du baptême de Clovis — qu'il est utile toujours d'incliner le présent devant le passé, pour instruire et fortifier l'avenir. Malgré les tristesses de l'heure présente, et peut-être à cause d'elles,

les, il nous semblerait d'être. Plus que les devoirs que la gens ont besoin Hébert ne prêche. Puisse notre prêtre bronze de Laliberté, continuer, I

Montréal, 15



LE 14 septembre la Saint-Jean-Baptiste temps inconnu de pèlerins se sont calvaire d'Oka. Le domine le pittoresque ont depuis si et des blancs, un cent sept stations, et de ces celles auxquelles fréquenté et populaire. Tous les ans, on y voit nantes, de la grande "aller à la fête de nous pardonne ce de 12 ans, il y a que Saint-Lazare. Dans lebre orateur sulpicien



les, il nous semble que la " journée d'Hébert " avait sa raison d'être. Plus que jamais, pour l'accomplissement des grands devoirs que la guerre impose, à l'arrière comme au front, nos gens ont besoin d'être forts. La vie et l'oeuvre de notre Louis Hébert ne prêchent pas autre chose — *Esto vir fortis !* Puisse notre premier colon, du haut de sa stèle de granit, dans ce bronze de Laliberté, qui le gardera aux générations de l'avenir, continuer, pour elles, son oeuvre virilisante !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

Montréal, 15 septembre 1918.

### AU CALVAIRE D'OKA

(14 septembre 1918)



LE 14 septembre dernier, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, comme tous les ans d'ailleurs de temps immémorial, des centaines et même des milliers de pèlerins se sont donné la joie pieuse de faire l'ascension du calvaire d'Oka. L'on sait qu'il existe, dans la montagne qui domine le pittoresque village où nos Messieurs de Saint-Sulpice ont depuis si longtemps la garde spirituelle des indiens... et des blancs, un chemin de croix tout particulier, qui n'a que sept stations, et dont les scènes représentées ne sont pas toutes celles auxquelles on est habitué. C'est un lieu de pèlerinage fréquenté et populaire, surtout à cette date du 14 septembre. Tous les ans, on y vient d'un peu partout, des paroisses environnantes, de la grande ville et même de très loin. Cela s'appelle "aller à la fête du calvaire". Nous avons souvenance, qu'on nous pardonne ce détail trop personnel, d'y être allé vers l'âge de 12 ans, il y a quarante ans, avec les gens de Vaudreuil et de Saint-Lazare. Dans ce temps-là, l'éloquent M. Martineau, le célèbre orateur sulpicien, prêchait les stations. Une bienveillance,

peut-être trop confiante, de l'actuel curé d'Oka, le bon M. Tranchemontagne, a voulu que nous y retournions, cette année, les prêcher nous-même. Que nos lecteurs accoutumés nous permettent de leur parler sans faon de cet édifiant pèlerinage.

Quand on a commencé de vieillir un peu, et que la vie nous a servi plus d'un désenchantement, on emporte de ce pieux voyage à Oka des souvenirs et des impressions qui font vraiment du bien. Enfant, c'était une jouissance pleine d'imprévu, et comme une griserie, de grimper ainsi dans la montagne et de se mêler à la foule du "grand monde". On y mettait bien, sans doute, quelque piété. Mais les impressions sérieuses étaient plutôt clairsemées. Au détour de la cinquantaine, les sentiments, nous semble-t-il, sont tout autres. On ne descend pas du calvaire d'Oka sans tout un bagage d'utiles réflexions. On a la jambe moins solide d'abord, et l'on songe que la vie se compose, elle aussi, d'une montée et d'une descente, et que hélas! la montée de la jeunesse est déjà loin... Et puis, quand on a vécu, les choses s'impriment ailleurs que dans les yeux, l'âme est prise plus à fond et pour plus longtemps. Le spectacle est si beau, qu'on aperçoit de là-haut, à quelques centaines de pieds au-dessus du bassin de l'Ottawa et des campagnes qui s'y abreuvent comme pour se rafraîchir, surtout par une journée de ce bon et doux soleil de l'automne naissant qui a tant de charme mélancolique! On se sent si petit en face de cette grande et riche nature! Le mot de Massillon vous revient: "Dieu seul est grand, mes frères!" Du reste, il est si vrai, ce mot-là. L'enfant le dit sans toujours le comprendre. L'homme qui a la foi et qui réfléchit le comprend mieux, sans se résoudre parfois à le dire tout haut. Oui, cela fait du bien à l'âme de monter au calvaire d'Oka et d'y méditer quelques instants devant les stations de l'original chemin de croix à sept stations!

Cette année, il avait plu à torrents la veille et l'avant-veille. Les chemins des environs étaient fort mauvais. Le soir

du 13, l  
qu'il se  
leurs po  
Une visi  
à neuf  
nous per  
nous atte  
un peu r  
même, en  
en "yate  
bateau qu  
midi, nou  
tagne.

On s'ar  
sable. Le  
gager de  
grande leq  
besoin. On  
bientôt la  
Cette foule  
ques curieu  
nière stati  
qu'orne un  
leur rappeli  
angoisses de  
en tire une l  
at, et l'on e  
ion. Cette fe  
flagellation.  
prédicateur t  
tation, deva  
de Jésus à la  
ire, il insis

du 13, le soleil se montra enfin, et la soirée fut délicieuse, après qu'il se fut couché, ce beau soleil, en irradiant de mille couleurs pourpre et or les derniers nuages qui fuyaient vers l'est. Une visite au vieux cimetière d'Oka, qu'on achève de remettre à neuf avec des allées et des gazons savamment ordonnés, nous permit de mettre nos pensées à l'unisson des émotions qui nous attendaient le lendemain. La matinée du 14 fut encore un peu nuageuse. Mais les gens commencèrent d'arriver quand même, en voitures ou en autos, par les chemins, en chaloupes ou en "yachts", de la rive opposée. Sur les onze heures, le gros bateau qui venait de Lachine pointa vers l'île Cadieux. A midi, nous étions en route pour le chemin de croix de la montagne.

On s'arrête d'abord au pied de la grande croix du coteau de sable. Le prédicateur annonce qu'il va essayer de faire se dégager de nos méditations devant chacune des sept stations la grande leçon de la souffrance chrétienne dont le monde a tant besoin. On passe à la ferme du séminaire, et, sous les bois, c'est bientôt la marche de toute une foule vers la première station. Cette foule est venue pour prier, c'est évident. A peine quelques curieux, dont l'attitude indifférente fait tache. La première station se fait devant la première chapelle de pierre, qui orne un tableau de l'Agonie de Notre-Seigneur. Le prédicateur rappelle le souvenir du jardin de Getsémanie et celui des angoisses de Jésus cependant que ses apôtres dormaient, et il en tire une leçon de résignation. On chante une strophe du *Stabat*, et l'on continue, en disant le chapelet, vers la deuxième station. Cette fois, le tableau de la chapelle de pierre représente la Flagellation. Nouvelle évocation du récit évangélique, d'où le prédicateur tire une leçon d'humilité. De même, à la troisième station, devant la scène de l'*Ecce Homo* ou de la présentation de Jésus à la foule, par Pilate, du haut de la galerie du prétoire, il insiste sur la leçon de patience qui se dégage naturel-

lement du silence persistant de Jésus devant la foule qui réclame sa mort. Enfin, à la quatrième station, nous sommes devant la scène de la rencontre de Jésus portant sa croix avec la pieuse femme Véronique. "Pourquoi, se demande le prédicateur, quand on a bâti ces chapelles, il y a cent-quarante ans, a-t-on choisi, pour le tableau de celle-ci, cette scène de préférence à d'autres? " C'est que, explique-t-il, l'on savait quel besoin nous avons tous d'être encouragés au bien pour être fidèles toujours à Jésus souffrant. Véronique est récompensée sur le champ de sa bonne action, quand, héroïquement fidèle, elle s'approche de Jésus dans son chemin de douleur et essaie de le soulager en essuyant sa figure toute abîmée, toute meurtrie et toute sanglante... Sur son voile, l'effigie divine se marque pour les siècles! Ainsi en est-il, sinon d'une façon sensible toujours, du moins d'une façon mystique mais réelle, pour tous ceux qui compatissent vraiment aux douleurs de Jésus: ils portent à jamais dans leur âme les stigmates du crucifié. Or ce souvenir les préserve et les conserve! "

Les quatre stations sous bois sont faites, il reste maintenant celle qui se fait d'un seul coup, comme en plein ciel, là-haut, devant les trois dernières chapelles qui constituent le "calvaire" proprement dit, et que, dans leur robe de pierres blanches, on aperçoit de si loin, juste au flanc de la montagne. Nous y arrivons enfin, non sans quelques efforts, car nous marchons depuis deux heures. C'est, pour les yeux, une minute ravissante. On dirait qu'au loin le monde est à nos pieds. Le soleil qui vient de quitter son zénith, brille dans un ciel maintenant sans nuage aucun. Entendre parler des souffrances de Notre-Seigneur, de son crucifiement, de sa mort, de sa mise au tombeau—ce sont les sujets des dernières stations de notre chemin de croix—à une pareille hauteur, et devant ce panorama incomparable, franchement, c'est émouvant au plus haut point! Quand se font, après que le prédicateur a parlé de la grande leçon de

souffran  
pour la  
tant épro  
des quat  
ment, on  
M. le cur  
A trois  
notre pèle  
vérité, ce  
ont install  
chapelles  
d'Oka, ont  
fait du bie  
d'Oka, en

Lorsque le  
reconsacrer la  
changées, son  
bondre aux no  
pe peut-on pas  
I — La ec  
perd non ser  
ques en ont e  
lement soule  
de nouveau.  
Plusieurs dé  
ette obligati  
point import  
asée sur ces  
II — Mais

souffrance et d'amour qui se dégage de tout cela, les prières pour la paix du monde et pour la consolation de nos familles tant éprouvées par la guerre, bien des larmes coulent des yeux des quatre milles pèlerins qui sont là. Pour les sécher, pieusement, on va baiser la relique de la vraie croix que fait vénérer M. le curé Tranchemontagne.

A trois heures et demie nous étions de retour au séminaire, notre pèlerinage était fini, la fête du calvaire était passée. En vérité, ce bon M. Picquet et ses confrères de Saint-Sulpice, qui ont installé ce chemin de croix original, en bâtissant leurs sept chapelles de pierre, il y a cent-quarante ans, dans la montagne d'Oka, ont été richement et heureusement inspirés. Car, cela fait du bien à l'âme, beaucoup de bien, de monter au calvaire d'Oka, en pèlerin, le 14 septembre, par un beau temps...

E.-J. A.

## COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

### RECONSECRATION D'AUTEL

Lorsque le couvercle d'une pierre d'autel a été brisé et remplacé, faut-il reconsacrer la pierre, si l'on est certain que les reliques, n'ayant pas été changées, sont authentiques ? S'il faut reconsacrer cette pierre, faut-il la mêler aux nouvelles pierres à consacrer, ce qui n'a lieu qu'une fois l'an, et peut-on pas faire usage d'une formule abrégée ?

I — La consécration d'un autel ou d'une pierre d'autel se perd non seulement lorsque la pierre est brisée, ou que les reliques en ont été enlevées, mais aussi dès que le couvercle est seulement soulevé, quand même ce ne serait que pour le cimenter de nouveau. Dans ce cas, il faut reconsacrer la pierre ou l'autel. Plusieurs décrets de la Congrégation des Rites proclament cette obligation. *L'Ami du clergé* a souvent été consulté sur ce point important et a constamment donné la même réponse, basée sur ces décisions.

II — Mais on n'est pas tenu à la longue cérémonie de la

consécration d'un autel ou d'une pierre portative. La Congrégation des Rites a permis que l'évêque fasse cette nouvelle consécration au moyen d'un rite abrégé. Il peut même déléguer un prêtre à cette fin, s'il jouit d'un indult à cet effet.

III — Le nouveau droit canonique consacre cette doctrine, mais il n'exige plus d'indult pour que l'évêque fasse faire la reconsécration par un prêtre, au moyen de la formule brève canon 1200, § 1). De plus, il fait persévérer la consécration de l'autel ou de la pierre d'autel, lorsque c'est l'évêque ou son délégué spécial qui enlève le couvercle pour le réparer ou le changer, ou pour examiner les reliques. La consécration, par suite, ne sera perdue que lorsque le bris sera accidentel, ou que l'enlèvement du couvercle n'aura pas été fait par l'évêque, mais par un prêtre non délégué à cette fin, ou par un laïc.

IV — La formule à employer pour cette reconsécration est très courte. Elle ne comprend qu'un acte avec la formule correspondante et une oraison. Voici comment il faut procéder.

Le prêtre délégué, par l'évêque, à cet effet et pour cette occasion seulement, vêtu du surplis et de l'étole blanche et nue tête, bénit d'abord le ciment, ou plâtre, ou chaux et sable.

V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cœlum et terram.

V. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS — Summe Deus, qui summa, et media, imaque custodis, qui omnem creaturam intrinsecus ambiendi concludis, sancti † fides et bene † dic has creaturas calci et sabuli (ou gypsi, ou cœmenti, selon la matière). Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Il asperge avec l'eau bénite. — L'évêque reçoit alors la mitre. — L'officiant (évêque ou prêtre délégué) fait alors, avec le saint chrême, deux onctions, en forme de croix, à chaque angle du sépulchre, à l'intérieur, puis trois signes de croix à main levée, en disant, à haute voix :

Conse  
portati  
nem et  
tus † Sa

Il cir  
rainure  
chaux,  
couvert  
pour rer  
surplus.

les main  
OREM  
majestati  
caelestia,  
mur, cor  
nostrum.

Il n'y

LE CAR



“ Ainsi

de victoire  
Puissant.

après une

grand sent

de triomph

tres nation

se laisser a

nos présent

efforts, ma

de plus g

*Conse + cretur, et sancti + ficetur hæc tabula* (pour une pierre portative) ou *hic lapis* (pour une table d'autel), *per istam unctionem et Dei benedictionem. In nomine Pa + tris, et Fi + li, et Spiritus + Sancti. Pax tibi.*


Il cimente alors le couvercle, ayant soin de déposer sur la rainure du sépulcre et tout autour un peu de ciment, ou de chaux, ou de plâtre détrempé avec de l'eau, y fixe avec soin le couvercle au niveau de la pierre, ajoute du ciment tout autour pour remplir l'espace entre la pierre et le couvercle et enlève le surplus. S'il est évêque, il laisse alors la mitre. — Il dit enfin, les mains jointes, à haute voix, l'oraison qui suit :

OREMUS — *Deus qui ex omnium cohabitatione sanctorum æternum majestati tue condidisti habitaculum, da ædificationi tue incrementa cælestia, et præsta; ut quorum hic Reliquias pio amore complectimur, eorum semper meritis adjuvemur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.*

Il n'y a pas d'unction à faire sur le couvercle du sépulcre.

J. S.

## LE CARDINAL GIBBONS ET LE MARECHAL FOCH

 Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, — lisons-nous dans la *Croix* du 21 août — vient de faire la déclaration suivante :

“ Ainsi que tous mes compatriotes, je me réjouis de la série de victoires que les Alliés ont remportées par la grâce du Tout-Puissant. Ces victoires ont été si complètes, et sont venues après une telle période d'anxiété, que l'on en éprouve un grand sentiment de délivrance et de joie. Mais, en cette heure de triomphe, je demande à mes compatriotes, ainsi qu'aux autres nations alliées, de garder tout leur sang-froid et de ne pas se laisser aller à un orgueil excessif. Nous devons considérer nos présents succès non comme un prétexte pour relâcher nos efforts, mais comme un stimulant à de plus grands efforts et à de plus grands sacrifices.

“ Pour tirer un véritable profit de notre présente victoire, il est nécessaire que nous l’analysions un peu, et que nous nous rendions compte pourquoi les succès militaires des Allemands du printemps dernier ont été si rapidement et si sûrement annulés et pourquoi ce qui avait commencé comme une poussée allemande s’est terminé par une déroute allemande. A mon avis, la principale cause a été que, pour la première fois, l’ensemble des forces des Alliés a été placé sous une direction unique, et que nous avons eu la bonne fortune que le commandant en chef, le maréchal Foch, se soit révélé ce que les hommes du métier l’avaient toujours supposé: l’un des plus grands, si ce n’est le plus grand, des hommes de guerre de l’Europe. Après Dieu, c’est à lui que la plus grande part de notre présent succès doit être attribuée. En donnant à un seul général le commandement suprême, l’on a rendu plus efficace la coopération et la coordination des armées alliées. Mais, tout en donnant au maréchal Foch et aux généraux qui ont été associés à sa tâche toute la louange qu’ils méritent, nous devons aussi attribuer la victoire au splendide esprit des troupes, au magnifique élan des Français, à la robuste résistance des Anglais et au courage presque étourdi de nos soldats américains.

“ Quand la victoire finale aura été acquise, je suis sûr que les nations, au lieu de se laisser aller à se glorifier elles-mêmes, attribueront le succès de nos armes au Maître suprême. ”

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

|          |              |   |
|----------|--------------|---|
| Lundi    | 30 septembre | — Couvent de la Pointe-aux-Trembles<br>— Saint-Jacques-le-Mineur. |
| Mercredi | 2 octobre    | — Saint-Hippolyte.<br>— Soeurs Grises.                            |
| Vendredi | 4            | “ — Hochelaga.  |
| Dimanche | 6            | “ — Maisonneuve.<br>— Villeray.                                   |